



11 UNE TERRE D'ÉLECTION DU VITRAIL

En témoignage de rares verrières du XIII^e siècle et une production échelonnée tout au long du XX^e siècle.



À LA DÉCOUVERTE D'UNE VILLE ÉTONNANTE

1 CHAPELLE DU PETITSAIN-T-DIÉ

La chapelle actuelle conserve des éléments du XV^e siècle ; elle a été très restaurée aux XIX^e et XX^e siècles. Réalisés dans la 2^e moitié du XIX^e siècle (atelier Marchal, de Nancy) et restaurés en 1972-1973 (Atelier 54, à Nancy à l'époque), les vitraux représentent dix scènes de la vie de saint Déodat qui fonda un oratoire en cet endroit et la ville qui porte son nom (Dié : Déodat ou Dieudonné) vers 660-669.

On aperçoit ces vitraux par les ouvertures pratiquées dans les vantaux de la porte. Il convient de les lire dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

A droite : le départ de Nevers (selon la légende, car Déodat ne fut jamais évêque de cette ville, mais était un moine originaire d'Irlande) ; le miracle de la poutre qu'il redresse à Romont près de Rambervillers ;

l'expulsion d'Arentelle toujours dans le secteur de Rambervillers ; l'installation sous le Kemberg, montagne qui domine la chapelle que nous visitons.

Au fond du chœur : le miracle des chevaux, qui, venus d'Alsace, retrouvent la trace du moine pour le ravitailler ; l'apparition de la Vierge demandant à deux de ses disciples de construire deux églises (origine de l'ensemble cathédral actuel).

En revenant, à gauche, vers la porte : la donation par Childéric II, roi d'Austrasie, de la haute vallée de la Meurthe ("Val de Galilée") ; la rencontre de Déodat et d'Hydulphe, fondateur de l'abbaye de Moyenmoutier ; la mort de Déodat ; sa montée aux cieux.

2 CHAPELLE DE L'HÔPITAL DE FOUCHARUPT

Jusqu'en 1906, ce lieu fut grand séminaire (1^{ère} pierre en 1834). La



chapelle, dédiée à saint Vincent de Paul a été édifiée en 1848-1849.

Les vitraux, des ateliers Maréchal et Gugnon de Metz, sont de 1848. De style néo-Renaissance, ils représentent de gauche à droite le Christ ressuscité et les Apôtres, saint Vincent de Paul, saint Déodat et saint Hydulphe.

3 CERCLE CULTUREL ET PHILOSOPHIQUE JULES-FERRY

→ 64, rue des Travailleurs

Pour mémoire, car on ne visite pas. Vitrail cosmique foisonnant de symboles, de style Art déco, en quart de sphère par Jacques Gruber (classé "monument historique", années 1920).

4 VITRAUX ART NOUVEAU

→ 79, rue d'Alsace

4 vitraux de style Art nouveau, visibles de la rue (propriété privée, on ne visite pas !).

5 ÉGLISE ST-MARTIN

L'édifice, de style néo-roman, a été consacré en 1902.

Bas-côté gauche :

Jésus âgé de 12 ans et les docteurs de la Loi dans le temple de Jérusalem (v.1930) puis vie de saint Martin (à lire

en sens inverse pour la chronologie) : Saint Martin fait recueillir dans une fiole le sang miraculeux de saint Maurice à son tombeau (1901).

Le Christ apparaît en songe à saint Martin et lui fait savoir que par l'intermédiaire du pauvre c'est lui qu'il a revêtu de son manteau (1901).

A Amiens, saint Martin recouvre un pauvre avec la moitié de son manteau (1946-47).

Bas-côté droit :

Autres scènes de la vie et de la légende de saint Martin (1946-47) :

Un arbre, sous lequel saint Martin devait périr, écrase ses bourreaux.

Un globe de feu descend sur la tête de saint Martin célébrant la messe.

Saint Martin rassemble des disciples et fonde un monastère. Mort de saint Martin.

Transept, à gauche :

La Vierge Marie donne le Rosaire (chapelet) à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienna (1901).

Ancien oculus (1901) avec les



armoires du pape Léon XIII.

Transept, à droite :

Vitrail de Jeanne d'Arc : à gauche, les voix en haut, Jeanne au combat en-dessous ; au centre, Jeanne et son étendard sous la ville de Saint-Dié-des-Vosges, proie des flammes en novembre 1944 ; à droite, le procès et le bûcher (1946-47).

Abside :

La vie du Christ (1946- 47) ; à gauche, du haut vers le bas: Annonciation, Nativité, enfance du Christ. À droite, du haut vers le bas, la Passion : agonie à Gethsémani, flagellation, portement de croix. Au centre, la crucifixion surmontée du Christ ressuscité.

L'oculus de 1901 est des ateliers Lorin (Chartres), les autres vitraux de 1901 sont dus à Pierson (Vaucouleurs), ceux de 1946-47 à Jacques Le Chevallier.

6 VITRAIL DE L'HÔTEL DE VILLE

→ *place Jules Ferry*

L'escalier d'honneur menant à l'étage depuis le hall d'entrée est éclairé d'un vitrail géométrique réalisé par Jacques Loire (1958), fils de Gabriel Loire, fondateur de cet atelier renommé de Chartres. C'est Gabriel Loire qui a signé le grand vitrail de l'église N.-D. du Cierge d'Epinal (*voir le circuit n°21*).



7 TEMPLE PROTESTANT

Le lieu de culte a été édifié de 1854 à 1856 par Bruyant et restauré par Roger Boillot en 1956. L'ensemble des vitraux est inspiré par le thème de la Création, achevée dans et par l'œuvre rédemptrice de la Croix.

Abside : Le Christ aux sept miracles par Louis Rivier (1920), posé en 1956. Cette œuvre, très inspirée par l'art du vitrail au XIII^e siècle, était destinée à la cathédrale de Lausanne. Jésus crucifié au centre ; demi-médallions, de haut en bas, à gauche : Jésus rend la vue aux aveugles, il rend leurs membres aux infirmes et aux paralytiques ; à droite, de bas en haut : Jésus guérit une femme perdant son sang, Jésus purifie les lépreux. Dans les trois médallions centraux : en haut, la résurrection de Lazare ; au milieu, celle du fils de la veuve de Nain ; en bas, celle de la fille de Jairus.

Nef : les 6 premiers jours de la Création, par Annie Vallotton (1970). Du chœur vers l'entrée, à gauche : 1^{er} jour : la lumière ; 2^e jour : le firmament ; 3^e jour : continents et océans ; à droite : 4^e jour : le soleil, la lune et les étoiles ; 5^e jour : les oiseaux et les poissons ; 6^e jour : les animaux et les hommes.

Porte : l'alpha et l'oméga, le début et la fin, référence au Christ.

8 MAISON DE LA SOLIDARITÉ ROBERT-BERNARD

Le fronton de l'ancienne chapelle de ce qui fut un orphelinat est percé d'une grande croix en dalles de verre (Gabriel Loire, Chartres, 1952).

9 NOTRE-DAME DE GALILÉE

L'église, romane, a été bâtie au cours de la 2^e moitié du XII^e siècle. Les verrières actuelles, réalisées sur le modèle de vitraux cisterciens géométriques et monochromes du XII^e siècle ont remplacé les vitraux du XIX^e siècle soufflés par le dynamitage de la cathédrale en novembre 1944. Abside : vitraux des années 1950 sur le modèle des verrières historiées du XII^e siècle

10 CATHÉDRALE SAINT-DIÉ

La première église du diocèse

constitue le «point d'orgue» de la visite. La nef date de la 2^e moitié du XII^e siècle ; transept, chœur et abside gothiques sont de la fin du XIII^e siècle-début du XIV^e siècle.

2^e chapelle de gauche : vitraux réalisés entre 1285 et 1289. De cette époque, peu en Lorraine nous sont parvenus. A l'origine, les 8 médaillons regroupés ici en 1901, ornaient les lancettes du chœur et de l'abside.



Fenêtre de droite : scènes de la vie de saint Déodat, (ordre chronologique entre parenthèses à la fin de chaque titre).

Série de gauche, de haut en bas : Hunon et Huna demandent à Déodat de rester auprès d'eux à Hunawhir (Haut-Rhin) (3) Miracle de la poutre à Romont, près de Rambervillers (1). Satan incite la population de Wilra (Alsace) à chasser Déodat de leurs

terres (2).

On reconnaît à droite :

la rencontre entre Déodat et Hydulphe, fondateur de Moyenmoutier (4) et, au-dessus, la mort de Déodat en présence de son ami Hydulphe (5). Les 5 médaillons sont disposés sur un semis de fleursde lys et de châteaux de Castille : ce travail lorrain est influencé par l'art de l'Île-de-France (à la fin du XIII^e siècle, les rois de France avaient des vues sur la Castille).

Baie de gauche : scènes relatant les querelles entre les communautés chrétienne et juive, cette dernière installée à Saint-Dié-des-Vosges par le duc de Lorraine. Il s'agit de médaillons dessinés, comme c'était toujours le cas à cette époque, selon des modèles qui circulaient de chantier en chantier. Ce type de vitraux, liés aux droits de l'église locale et non à l'illustration de la Bible ou de la vie des saints, est d'une grande rareté.

De haut en bas :

Médaillon lié au sorcier juif de Saint-Dié-des-Vosges qui aurait été la matrice à une jeune servante et son supplice.

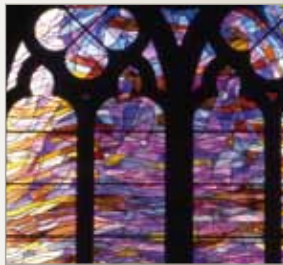
Médaillon lié à la profanation d'une hostie.

Des bourgeois de Saint-Dié-des-Vosges informent le duc de Lorraine de la profanation d'hostie.

Les 53 verrières contemporaines

(posées en 1986-87) illustrent de manière non figurative le thème Mort et Résurrection. Le parcours est sous-tendu par un passage des ténèbres à la Lumière. Ces vitraux sont l'œuvre de 10 artistes. Jean Bazaine (1904-2001) est l'auteur du plan de lumière équilibré (tons chauds au nord, couleurs froides au sud). Les verrières dialoguent entre elles, avec l'architecture et le mobilier.

Façade : 2 vitraux de Lucien Lautrec. Chaos du monde profane, prémices de lumière ; passage du monde profane (extérieur) au monde sacré (l'église) ; entrée dans l'église-bâtiment.



Première chapelle nord : l'eau du baptême par Claire de Rougement ; entrée dans l'église-communauté. Nef, côté sud : 9 vitraux par GenevièveASSE ; Prières bleues.

Bas-côté sud : 6 verrières par Jacques Bony ; Combat entre ténèbres et lumière.

Nef, côté nord : une aube en 9 tableaux par Dominique Guthertz.

Transept, de part et d'autre de l'autel : le Pain (au nord), le Vin (au sud) par Elvire Jan.

Bras nord du transept : agonie et mort du Christ. (Grand vitrail : « Mon âme est triste à en mourir » ; dernier vitrail vers le chœur, face au « Pain » d'Elvire Jan : « Tout est consommé ». 4 verrières par Alfred Manessier.

Bras sud du transept : la « Compassion » de Marie face à l'agonie et à la mort de son Fils, par Jean Le Moal.

Chœur : au nord : l'ange gardant le Tombeau au sud : la Vierge de douleur

Abside : au nord : l'Annonce de la Résurrection

au sud : la Vierge tressaille de joie à l'annonce de la Résurrection

Les 3 baies centrales : la



Résurrection.



Les vitraux de l'ange gardant le Tombeau et de l'Annonce de la Résurrection symbolisent aussi la nuit de l'Occupation (1940-44) et la joie de la Libération (1944).